

Éditorial

ANTOINE MARES

Bientôt 25 ans (et 12 ans sur CAIRN) de publication du *Bulletin de l'IPR* pour un 49^e numéro consacré aux « meilleurs mémoires » soutenus en 2018 au sein de l'Institut Pierre Renouvin. Avec douze présentations de mémoires de master, l'une de thèse, et en respectant un grand équilibre des genres – on constate même une légère prévalence féminine (sept sur treize) –, ce numéro témoigne de la vitalité de la jeune recherche, de sa diversité et de sa continuité.

Sur le plan chronologique, il est à noter que le xix^e siècle n'est pas négligé avec trois contributions, que suit une répartition très étalée sur le xx^e siècle, qui doit d'ailleurs plus au hasard de la qualité des mémoires qu'à un propos délibéré. Sur le plan géographique, quatre textes concernent l'Europe, quatre les Amériques, quatre l'Asie, un les espaces maritimes. Seule l'Afrique et l'Océanie ne sont pas abordées.

Quant aux thématiques, elles sont également très variées : questions coloniales, représentations, Guerres mondiales, Guerre froide, mémoires, enjeux internationaux, politique culturelle, droit international, construction des savoirs.

Ici a été retenu un classement chronologique des contributions, qui forment un puzzle très intéressant à travers des approches souvent croisées entre continents, entre colonisateurs et colonisés, entre réalités et représentations internationales, entre acteurs des relations internationales et opinion publique.

« La conquête de Tourane (1858-1860) : l'expérience d'une défaite coloniale au Viêt Nam » nous renvoie aux réalités et aux images de la

colonisation. Si la décolonisation « à la française » a été marquée par des catastrophes sanglantes en Indochine et en Algérie, dont les responsabilités incombent notamment à des choix et à des gestions défailtantes au sortir de la Seconde Guerre mondiale, pour la colonisation, le mythe de la défaite rapide de la smalah d'Abd-el-Kader a occulté ses difficultés (par exemple la guerre du Rif). C'est fort opportunément que Blandine Boltz évoque l'échec de Tourane qui a commandé les points d'entrée dans la prise de contrôle de la Cochinchine, en rappelant une dimension mal connue de la colonisation marquée souvent par les tensions internationales dans la création des colonies, quelles soient africaines (l'affaire de Fachoda par exemple) ou asiatiques (rivalités anglo-russes) : la collaboration de certaines puissances européennes pour conquérir des territoires. Ici, c'est Madrid qui est aux côtés de Paris dans une défaite surprenante. La dimension humaine des souffrances des combattants n'est pas négligée grâce à des archives diversifiées.

Jules Ogier (« Sur les chemins de l'île d'Ezo : explorateurs et missionnaires dans le Hokkaido colonisé (1868-1901) ») fait preuve lui aussi d'une grande originalité : c'est à travers le regard d'Européens qu'il analyse le processus de colonisation du nord du Japon par Tokyo pendant une bonne partie de l'ère Meiji (1858-1912) en montrant que la colonisation appartient au processus de mondialisation qui se produit à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, comme l'illustre l'occidentalisation du Japon et la place de l'influence américaine dans la modernisation japonaise. Des sources françaises, allemandes, britanniques, en provenance de laïcs et de religieux, montrent que les lectures de l'expansion japonaise sont très étroitement dépendantes des intérêts des groupes ou des observateurs concernés.

Passant d'Est en Ouest, du Viêt Nam à la France, il y a la Russie. Claire Brodier se penche sur l'alliance franco-russe nouée à la fin du XIX^e siècle. L'historiographie de ce rapprochement a beaucoup évolué : de sa conception diplomatique (Pierre Renouvin, Boris Nolde, Maxime Mourin...) à sa conception économique (René Girault), c'est un champ largement

labouré. Mais, dans « l’alliance franco-russe ou la pérennisation des fêtes (1896-1897) », l’angle d’approche est très particulier. Comment un événement majeur de l’histoire des relations internationales se traduit dans le domaine public ? Comment se transforme-t-il en objets populaires ? Comment la collection de ces objets anticipe-t-il une conception muséale ? Comment construit-on une mémoire ? De telles questions éclairent les événements internationaux et leur impact au sein des sociétés. Ici, la France ; un travail équivalent du côté russe serait un beau complément.

Si la Première Guerre mondiale est abordée dans ce volume, c’est par le biais des représentations et également de la mémoire. Avec « Loin du champ de bataille. Charles Lansiaux, photographe à Paris durant la Grande Guerre », Olga Lemagnen a fait le choix de l’arrière. Lansiaux a en effet décidé au début du mois d’août 1914 de réaliser un vaste reportage qui comprend près de 1 000 clichés légendés sur le Paris de la guerre. Cette précieuse collection déposée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris rend compte à la fois de la vie quotidienne dans le conflit, mais aussi des parcours – voire de la biographie – du photographe que décrypte subtilement l’auteure.

Vincent Harmsen revient au « front » en croisant la construction de la mémoire d’un des héros américains de la guerre, le fils de Théodore Roosevelt, Quentin Roosevelt, abattu comme pilote de chasse à Chamery le 14 juillet 1918, avec des commémorations postérieures qui relient Première et Seconde Guerre mondiale. L’édification de tombes successives (allemande, française et américaine) relève de la concurrence des mémoires : chevaleresque dans l’aviation pour l’Allemagne, interalliée pour la France, héroïque et démocratique pour les États-Unis, au fur et à mesure des déplacements des fronts. Elles sont révélatrices des mentalités et des enjeux internationaux.

L’Indochine a la part belle dans ce volume. Dans son article « La contrebande de l’opium en Indochine : l’essor des « syndicats de l’opium » (fin XIX^e siècle-1940) », Thomas Claré décrit un deuxième échec français. Alors que le contrôle de la fabrication et de la circulation de l’opium

constitue un des piliers du pouvoir du Gouvernement général (avec la Régie de l'opium), ce monopole est concurrencé par une très active contrebande. Les troubles qui secouent la Chine à partir des années 1920, le poids traditionnel de la diaspora chinoise et la résistance aux colonisateurs expliquent l'ampleur d'un phénomène largement transimpérial.

Les circulations et les représentations étant ici à l'honneur, Flora Lafforgue (« L'Espagne de 1936 comme enjeu, modèle et idéal pour les gauches internationales. Europe et Amérique latine ») s'intéresse aux images, et particulièrement aux dessins parus dans la presse de gauche en France, chez les exilés allemands, au Mexique et en Argentine. La reprise du modèle espagnol devenu mythe est extrêmement plastique. Au-delà de la désignation de l'ennemi nazifasciste et de ses appuis, l'appropriation des débuts de la guerre civile varie selon les sensibilités politiques, les espaces nationaux et les projets.

Pour aborder la Seconde Guerre mondiale, Lucile Saudrais exploite un matériau très intéressant, des albums photographiques réalisés par deux soldats allemands pendant le conflit, depuis la conquête de la France jusqu'à la guerre de l'Est, en passant par les nombreux pays où la *Wehrmacht* a été engagée (Grèce, Yougoslavie, Roumanie, Hongrie, Italie), albums confrontés à la photographie officielle des compagnies de propagande. Dans « La mort vue du front. Représentations idéologiques et pratiques photographiques des soldats allemands dans la Seconde Guerre mondiale », elle souligne les différences entre l'héroïsation de la mort dans la propagande et la volonté de mémoire des soldats photographiant des tombes ou des destructions matérielles, symboles des pertes humaines. Les représentations de la mort sont donc codifiées et indirectes, voire occultées et intégrées dans une volonté de ne pas démoraliser.

Avec Remy Péru-Dumesnil, nous revenons à un épisode franco-américain peu connu : « Le Gallion : un aérodrome américain sur une terre française d'Amérique du Sud, 1940-1942 », étudié ici à travers les archives françaises, guyanaises et américaines. Il montre les arrière-plans

économiques, stratégiques et politiques de la construction de pistes d'atterrissage en Guyane et comment le ralliement de la Guyane pétainiste à la France libre a découlé de cette implantation. Le Gallion a en effet servi de relais à l'aviation américaine sur la voie de l'Afrique, du moins jusqu'en 1943.

La contribution de Germain Le Roch intitulée « Le Concours Chopin de Varsovie pendant la Guerre froide : quand la pratique musicale subvertit l'ordre bipolaire » s'inscrit dans une historiographie culturelle illustrée par des musicologues attirés par l'histoire (Danièle Pistone ou Michèle Alten) ou des historiens attirés par la musique (Didier Francfort, Anaïs Fléchet ou Esteban Buch). À travers l'histoire d'un des concours les plus célèbres au monde, situé de 1945 à 1989 dans le bloc soviétique, l'auteur montre la « nationalisation » de Chopin, les enjeux de la Guerre froide et finalement le dépassement de l'idéologie par des pratiques individuelles et des appropriations qui échappent aux clivages politiques.

Autre révolution, autre clivage dans le cas de l'Iran dans les années 1970 et 1980. Arthur Bertucat (« La coopération éducative franco-iranienne au prisme de la Révolution islamique ») étudie un phénomène classique dans l'histoire de la politique culturelle française. Comment dans un contexte défavorable (Guerre froide, décolonisation, révolution) la France maintient-elle les linéaments qui lui permettront de redéployer sa politique quand les circonstances seront plus favorables ? Un questionnement d'autant plus important que le culturel est lui-même un *ersatz* quand les relations politiques ou économiques sont en berne. L'auteur montre à travers l'exemple iranien qu'une relation ténue se maintient finalement grâce aux chercheurs.

À cette thématique classique de l'histoire des relations internationales succède une étude novatrice qui intègre les questions environnementales. Avec « Les aires marines protégées « à la française ». Un enjeu de politique internationale », Auriane Petit met en relief la compétition des modèles qui prend le dessus sur une protection qui a vocation mondiale et dont l'intérêt a été réveillé par de grandes catastrophes, avec des enjeux

touristiques ou de softpower. Son domaine maritime étant le deuxième au monde, la France est concernée au premier chef par l'apparition de ce concept et cherche à combler son retard en la matière à partir de 2006.

Le treizième et dernier texte de ce volume concerne une thèse où les affaires intérieures rejoignent les relations internationales. En présentant l'exemple du Pérou (« Régénérer la patrie, construire l'État. Savoirs géographiques et production du territoire, Pérou, 1900-1930 »), Ombeline Dagicour explore la « conquête » de l'Amazonie et le rôle des ingénieurs dans ce processus entre action étatique « colonialiste » et construction de savoirs, qui débouche sur une production de territoire colonial.

Pour clore cette rapide présentation, il faut souligner l'internationalisation de ces jeunes recherches et la diversification des sources. Le croisement systématique des sources françaises et étrangères est une autre caractéristique de ces riches travaux. Si les archives diplomatiques et militaires continuent d'être explorées – un gisement qui n'a pas fini d'être exploité –, elles sont la plupart du temps complétées – voire remplacées – par d'autres ressources archivistiques ou iconographiques très riches d'enseignement, et interrogées avec beaucoup de finesse.